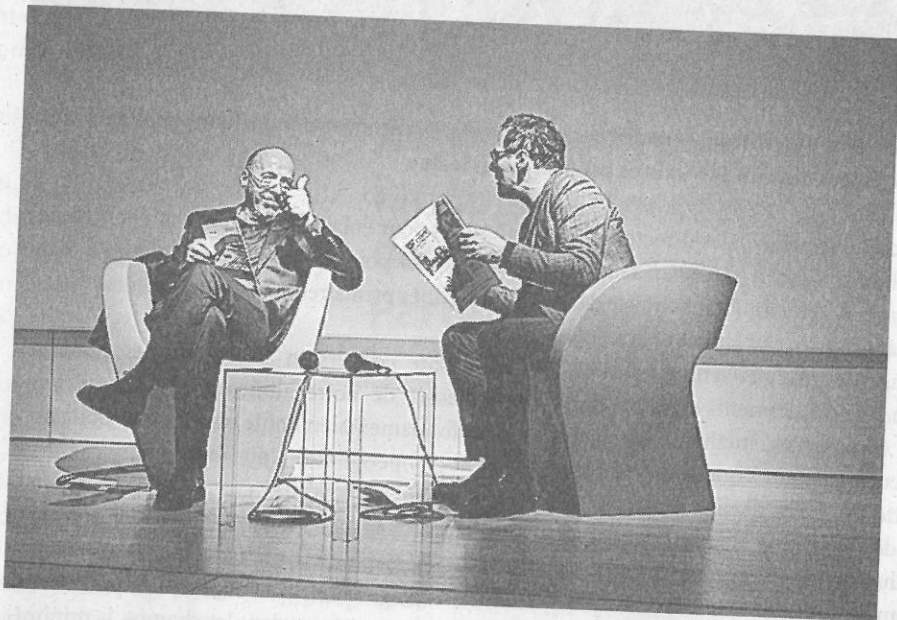


Musées



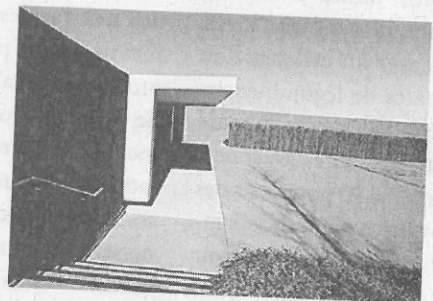
Faut-il mendier chez les très riches ?

Christian Bernard (à gauche, photo : TPC), directeur du Mamco à Genève, et Enrico Lunghi, directeur du Mudam, ont fait salle comble mercredi soir dans l'audioire du musée avec leur débat *Ce que l'argent fait à l'art* organisé par Etika. Le tableau qu'ils y dressèrent du système de l'art, faussé par l'arrivée des grandes fortunes sur le marché, était plus que sombre : paupérisation des institutions publiques et des professions intellectuelles suite à la crise et déséquilibre entre les moyens modestes des musées et les sommes faramineuses que peuvent dépenser les oligarques et patrons de groupes de luxe pour ériger des collections et des musées privés à leur gloire (la tête à claques de la soirée fut la fondation Louis Vuitton à Paris). « La grande tragédie des musées depuis la fin des années 1980 est qu'ils ne sont plus que des musées d'architectes et de politiques », fustigea Christian Bernard, dont le musée, très pointu, fut lancé il y a vingt ans par des amateurs d'art privés dans un ancien bâtiment industriel. (On croyait qu'il parlait ici aussi un peu du Mudam, geste architectural et politique...). « Aujourd'hui, on appelle 'collectionneurs' les gens qui achètent de l'art, alors qu'ils ne font qu'investir dans l'art en vue d'un profit », jugea Christian Bernard. Et, plus loin : « La spéculation atteint désormais des disproportions. L'art contemporain est devenu un signe de réussite, un pur symbole sémiotique de la richesse triomphante » (voir aussi page 33). Enrico Lunghi connaît la pression des investisseurs, ils étaient nombreux dans la salle, et souligna que « le rôle symbolique du musée est toujours demandé pour valoriser des œuvres ». Si les musées des années 2010 n'ont plus les moyens de faire les expositions qu'on leur demande de faire, qu'ils ne peuvent plus détacher des équipes scientifiques durant deux ans pour préparer un travail de qualité, ce sont les galeries privées, devenues de puissants groupes internationaux (Gagosian, Hauser & Wirth,...), qui prennent le relais avec des expositions bling-bling. Cette « immoralité du capitalisme » a des conséquences néfastes durables sur notre patrimoine culturel commun, l'art disparaissant dans les coffres-forts et les ports francs. Déprimant. jh

Architecture

Fini de rigoler

Les 25 nominés pour le Prix luxembourgeois d'architecture 2015 organisé par le Luca confirment l'impression que l'on avait acquise en feuilletant le nouveau *Guide des références* de l'Ordre des architectes : finies les années de vaches grasses, on construit plus sobrement, des projets plus modestes. Le jury international qui s'est réuni début octobre a retenu des maisons unifamiliales, des transformations, des aménagements intérieurs et même un parc. Les projets les plus spectaculaires étant la restauration de la tour d'eau à Dudelange (Kaell architectes et Jim Cledes), le lycée de Grevenmacher (Polaris) et la Maison du savoir à Belval (Baumschlager Eberle avec Christian Bauer). Mais même ces bâtiments d'envergure sont discrets, réservés, presque modestes dans leur geste. À l'exception de la maison Polaris au Rollingergrund, les logements sont carrés, stricts, pour ne pas dire austères. Autre fait remarquable : la récurrence des bureaux qui défendent cette austérité parmi les seize nominés : cinq sont signés a+t (Claudine Arend et Anouk Thill), quatre Claudine Kaell, deux par Polaris (Carole Schmit & François Thiry), Witry & Witry (photo) et 2001 (Philippe Nathan). Le public peut désormais et jusqu'au 8 novembre voter pour son projet favori via le site prix-architecture.lu ; la remise des prix aura lieu le 12 novembre. jh



Incon

Le lende
Unknow
valises à
de blanc
depuis se
amours i
lo-fi et re
suavité et
s'acoquin
premiers
Évidemm
des gimn
don d'éc
Unknown
permet ai
de pertine
Williams.